LES MÉDAILLONS DE DAVID D'ANGERS







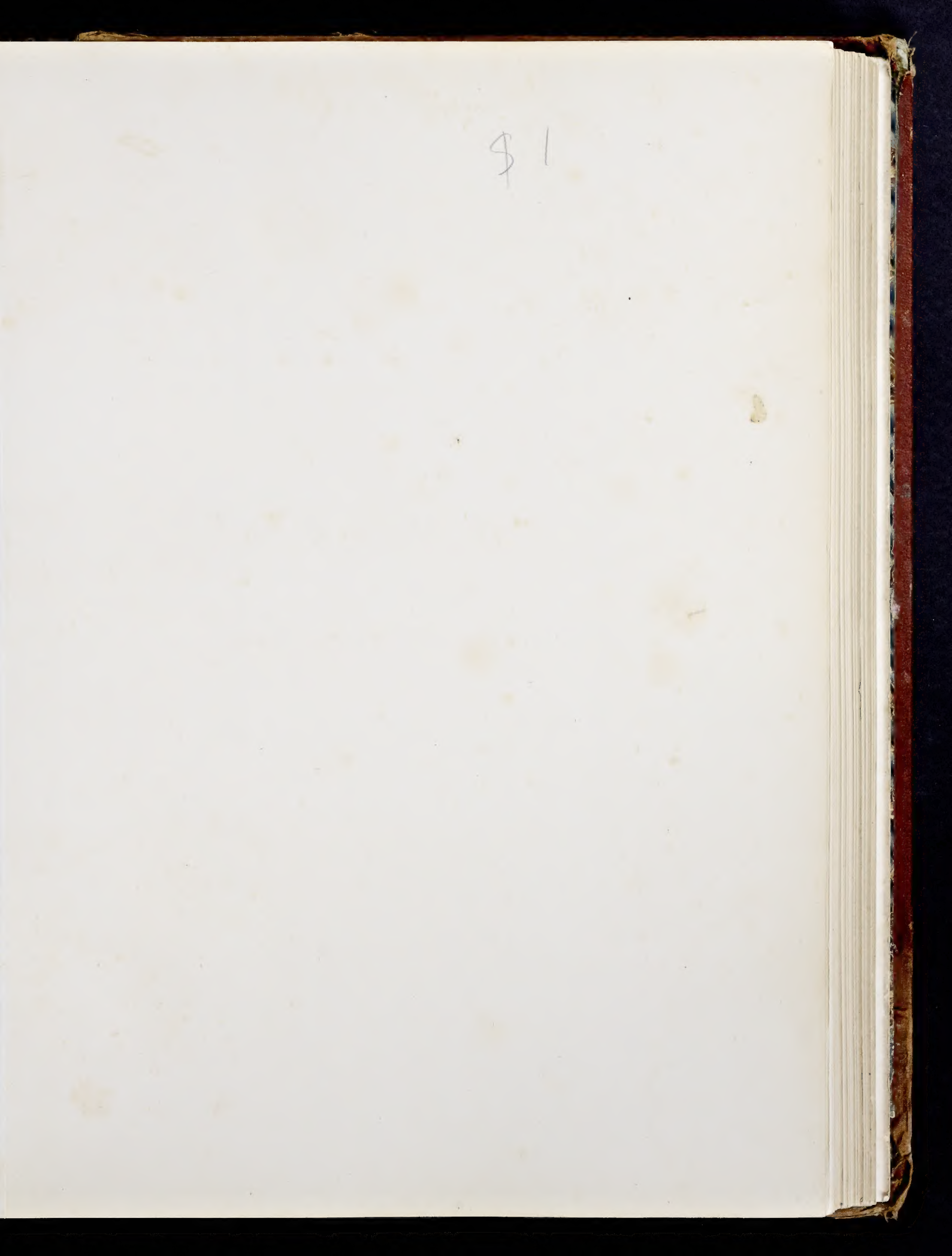


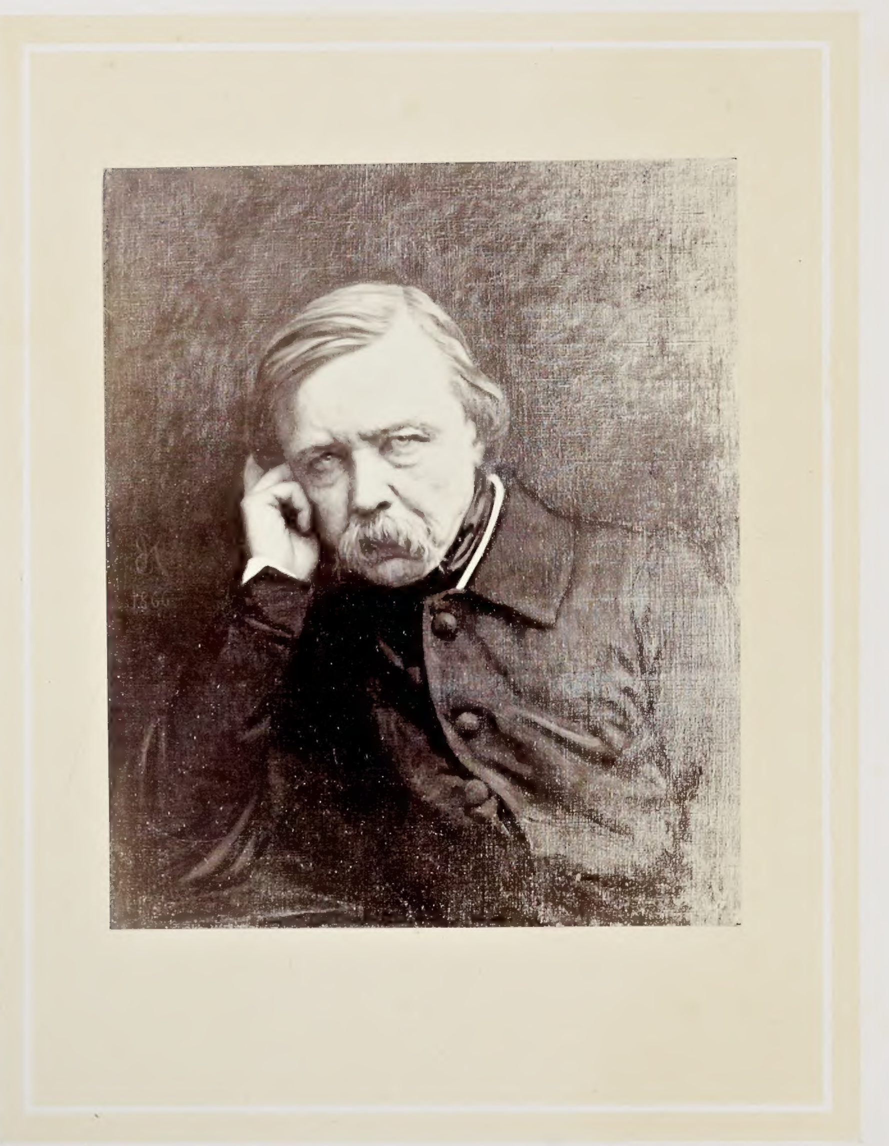
LES

MÉDAILLONS

DE

DAVID D'ANGERS


$1



P. J. DAVID D'ANGERS

NÉ À ANGERS EN 1788 — MORT À PARIS LE 6 JANV 1856

(D'APRÈS LE PORTRAIT D'ERNEST HÉBERT)

LES

MÉDAILLONS

DE

DAVID D'ANGERS

RÉUNIS ET PUBLIÉS

PAR SON FILS

PARIS

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE

RUE DE FLEURUS, 9

—

1867

PRÉFACE

Il y a onze ans que le plus grand statuaire de notre siècle est passé de la vie à l'immortalité; on peut donc rendre hommage à l'artiste, à l'homme et même au citoyen sans se faire accuser de justice intempestive et de bonne foi prématurée. Tant qu'un homme est sur pied, il n'est guère permis de lui décerner un brevet de génie ou un diplôme de vertu : l'éloge, si mérité qu'il fût, offenserait non-seulement ses rivaux et ses ennemis personnels, mais tous ceux qui pensent autrement que lui sur la religion ou la politique, et qui, par cela seul, se font un point d'honneur de le dénigrer en tout. La mort, entre autres mérites, a celui de dissiper les nuages et d'isoler l'artiste et son œuvre dans une atmosphère de sérénité. Dès que Socrate a bu la ciguë, personne ne songe plus à l'appeler impie; Phidias en mourant désarme ceux qui l'accusaient de courtiser Périclès; et pour prendre un exemple plus près de nous, Voltaire est mort : lui sait-on mauvais gré d'avoir été légitimiste?

David d'Angers était républicain; faut-il s'en étonner? Son acte de naissance est daté de 1789. Les esprits éminemment pratiques trouveront singulier que sa foi républicaine ait duré autant que lui, qu'elle n'ait été entamée ni par les fascinations de la gloire impériale, ni par les séductions bourboniennes, ni par l'intérêt, ni par la peur, et qu'il l'ait emportée tout entière dans la tombe. Mais il y a des circonstances atténuantes qui excusent jusqu'à un certain point cette vertu trop mâle pour notre âge. L'homme était né de parents pauvres; il n'a jamais reçu d'éducation; ses notes manuscrites (j'en ai tout un dossier sous les yeux) pèchent souvent par l'orthographe. Elles fourmillent de traits de génie; on y sent à chaque page les palpitations d'un cœur généreux jusqu'à l'héroïsme, mais la grammaire y reçoit maint accroc. Si David avait comme nous passé dix ou douze ans sur les bancs du collége, nul doute que sa roideur n'eût été amollie. Il eût acquis cette souplesse qui nous permet de plier sans rompre au choc des

événements : il eût appris à conformer son âme aux nécessités variables de la politique ; il eût été enfin un homme comme nous tous, au lieu de rester exclusivement semblable à lui-même.

Mais mettez-vous un moment à sa place ; et vous ne tarderez guère à pardonner l'excès humiliant de ses vertus. Son père est un sculpteur sur bois, plus artiste qu'artisan ; pauvre d'ailleurs et chargé de famille. Une réquisition l'enlève, et le voilà soldat de la République, en Vendée ; la mère reste seule au logis avec quatre enfants à nourrir. Elle travaillait nuit et jour à coudre des guêtres pour l'armée, mais l'ouvrage était mal payé et le pain coûtait horriblement cher. La pauvre femme envoya ses petites filles mendier de ferme en ferme, mais elle eut toujours soin d'épargner cette honte à son fils ; elle ne voulait pas dégrader par l'aumône un futur citoyen de la République. Le scrupule est touchant, n'est-il pas vrai ? Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que la mère de famille avait alors sous la main une somme de huit mille francs en or. Un soldat de passage lui avait confié ce dépôt ; elle le rendit intact à son maître.

Ce fut apparemment pour soulager la maison d'une bouche inutile que David père, entre deux campagnes, vint chercher ce bambin délicat et maladif. Il l'emporta dans son bagage, et Dieu sait combien de fois le pauvre petit homme fut perdu et retrouvé dans cette guerre de géants. Malgré moi, ce baptême étrange me rappelle le souvenir classique d'Achille trempé dans le Styx. Le père fut blessé, prisonnier ; il aurait été fusillé à Saint-Florent avec cinq mille autres *bleus* sans la clémence héroïque de Bonchamp ; le fils rapporta de cette longue et périlleuse odyssée un caractère tout fait et une âme foncièrement républicaine. Que voulez-vous ? Il avait vu la République en face, non pas roidie et momifiée comme elle nous apparaît dans les histoires grecques et romaines, mais éblouissante de jeunesse et de beauté : il l'aima jusqu'à la mort.

Une autre passion s'éveilla bientôt en lui, sans faire tort à la première : il avait le cœur assez large pour en loger deux. En travaillant comme apprenti sous la direction de son père, il sentit qu'il était artiste et déclara sa vocation. Ce fut un désespoir dans la maison ; ses parents le voyaient perdu ; on ne lui ménagea ni les remontrances ni les corrections. Il s'enfuit à douze ans sur la route de Paris ; on le rattrape. Il s'empoisonne, on le sauve. Enfin la famille lui cède, il peut entrer à l'école centrale d'Angers, et c'est là qu'il obtient ses premiers succès.

Lorsqu'il fallut chercher une autre école et achever cette éducation sous les plus grands maîtres du siècle, ce ne fut plus ni son père ni sa mère, mais son extrême pauvreté qui lui fermait le chemin de Paris. Un pauvre peintre angevin, M. Delusse (il faut garder son nom), prêta cinquante francs pour le voyage ; il

en restait neuf à David lorsqu'il débarqua. Neuf francs! Voilà la première mise de fonds de toute cette gloire.

Que fit-il? Il commença par chercher de l'ouvrage. Ce jeune homme fit deux parts de sa vie; il travailla comme élève et comme ouvrier. L'élève étudiait le dessin chez Louis David, la sculpture chez Roland, l'anatomie chez Béclard; l'ouvrier gagnait vingt sous par jour à tailler les ornements du Louvre, et avec ces vingt sous il nourrissait l'élève.

C'était en l'an de gloire 1808. Un jour que le jeune David travaillait aux modillons de la corniche qui fait face au pont des Arts, le bruit se répandit que Napoléon allait passer dans la galerie voisine. Tout le monde y courut. « En un clin d'œil, dit-il, l'échafaud fut désert; je restai seul à ma place, cloué au travail.... Ce n'était pas que je n'eusse pour son génie une très-haute estime; mais plus il fut grand, plus il fut coupable en détruisant notre République dont il s'était fait un marchepied. »

Cette mauvaise tête en fera bien d'autres; attendez!

En 1810, la ville d'Angers inscrivit David à son budget pour une pension de six cents francs. En apprenant cette nouvelle, il eut un tel élan de reconnaissance, qu'il ajouta le nom d'Angers au sien, prenant au mot la ville maternelle qui semblait l'adopter, et fermement résolu à lui rendre pour plus de six cents francs de gloire. Jamais, je crois, argent ne fut placé à plus haut intérêt. Non content d'illustrer sa ville natale, David l'a dotée d'un musée magnifique, le seul où son œuvre soit presque au complet. Cette âme, passionnée s'il en fut, était au fond très-religieuse; elle avait le culte de la famille, de la patrie, de la liberté, de l'amitié, de la reconnaissance.

Le Vendéen Bonchamp lui avait conservé son père; il consacra un monument funèbre à la mémoire de Bonchamp. Un anonyme lui avait envoyé cinq cents francs sous enveloppe dans les jours difficiles de sa jeunesse; lorsqu'il sut que ce bienfaiteur était Lacépède, il s'empressa de le rembourser au décuple en lui faisant son buste en marbre. Mais il n'avait de mémoire que pour le bien. A son retour de Rome, en 1816, il fit le voyage de Londres pour voir les marbres du Parthénon et présenter ses hommages à Flaxmann. Flaxmann détestait la Révolution; il ferma sa porte à ce jeune homme qui portait le nom du régicide David. David d'Angers ne se vengea d'un procédé si brutal qu'en faisant le buste de Flaxmann. Un incident digne de mémoire a signalé ce voyage à Londres : David y manqua d'argent, et dut chercher un travail dont il pût vivre. Le seul qu'on lui offrit fut un monument commémoratif de Waterloo; la faveur et la fortune étaient au bout. Il refusa fièrement et vendit sa garde-robe

pour payer son passage en France. C'est dans le même esprit que, plus tard, il refusa de faire le buste de Talleyrand.

Je retrouve dans ses papiers la trace de deux attentats dirigés contre sa vie : il raconte les faits en détail, mais il ne nomme pas les assassins, quoiqu'il les connaisse. La dernière de ces aventures est du 7 janvier 1828; il fut laissé pour mort. J'ai sous les yeux la feuille jaunie que les crieurs publics vendirent à cette occasion dans les rues de Paris : « Détails exacts d'un assassinat déplorable qui a été commis à Paris sur la personne de M. David, jeune artiste distingué, membre de l'Institut et célèbre statuaire, horriblement assassiné par deux individus, à dix heures et demie du soir, au faubourg Saint-Germain, entre la rue Sainte-Marguerite et l'église Saint-Germain des Prés, au moment où il se rendait chez M. Gérard, premier peintre du roi. » Nul doute que David n'ait su le nom de l'ennemi qui lui avait fendu la tête, mais il le laisse en blanc par un excès de générosité, même dans les notes intimes qui ne seront pas lues avant sa mort. Ce citoyen passionné jusqu'à l'excès pour la grandeur et la liberté de sa patrie, était dans la vie privée le plus doux et le plus modéré des hommes.

Il fut célèbre de bonne heure : la statue de Condé, qui le mit d'emblée au premier rang, date de 1820. Aucune récompense ne lui manqua; l'Académie lui ouvrait ses portes, le peuple acclamait ses œuvres, Victor Hugo chantait sa gloire, un mariage heureux à tous les points de vue l'unissait à une femme de cœur héroïque et d'esprit supérieur; il fondait une famille et, s'il l'avait voulu, une fortune.

Je ne crois pourtant pas que cette âme violente et droite ait jamais joui d'un bonheur plein. Depuis 1820 jusqu'en 1848, sa vie fut celle du plus inquiet et du plus désintéressé des révolutionnaires. Sans aspirer à rien pour lui-même, David ne cessa point de rêver pour la France une fortune que les événements lui promirent souvent, lui donnèrent un jour, et dont elle ne sut pas être digne. Pendant plus d'un quart de siècle, ce grand artiste qui n'avait ni les qualités ni les défauts qui font l'homme d'Etat, et qui se rendait justice, se démena énergiquement à la poursuite d'un *desideratum* politique. Qu'espérait-il? Rien pour lui-même. Dans la rapide ivresse de Février, le Gouvernement provisoire le nomma directeur des musées et maire du XI[e] arrondissement : il n'accepta que la mairie, parce que l'autre emploi était rétribué. « Lamartine, dit-il, me donna une écharpe, c'est tout ce que j'ai coûté à la République, car mon traitement de représentant est toujours allé aux bureaux de bienfaisance. » Sa carrière publique finirait avec l'Assemblée constituante, si un décret d'exil en 1851 ne l'avait inutilement prolongée.

Il voyagea forcément une année, et visita la Grèce où je l'ai connu et aimé. La mélancolie l'y tuait à petit feu; était-ce le regret de la patrie absente ou le deuil de la République expirée? Je ne sais trop : on lui rouvrit la France; il y rentra languissant et découragé, l'ombre de lui-même, et le 5 janvier 1856 il acheva de mourir.

Quelques amis apprirent alors un secret curieux et édifiant : ce républicain antique, égaré parmi nous, était mort aussi pauvre qu'Aristide. Après avoir sculpté 70 statues, 50 bas-reliefs, 100 bustes, près de 500 médaillons et le fronton du Panthéon, qui est tout un monde, David ne laissait pas un centime; sa veuve et ses enfants n'ont hérité que de son nom.

Pourquoi? Comment? Je vais vous l'apprendre. Ce puissant travailleur dissipait au jour le jour le salaire de son génie. Tout le profit de ses travaux, dont quelques-uns furent noblement rétribués, était donné en proie à une passion dévorante, ruineuse, implacable. David a tout mangé pour les beaux yeux d'une maîtresse, qui s'appelle la Gloire.

Entendons-nous : je ne dis pas qu'il se soit ruiné pour sa gloire à lui. David était exempt de cette vanité enfantine qui jette au vent les millions du travail pour s'en faire honneur dans le monde; il n'avait pas l'orgueil maladif de cet autre qui dépensait l'argent de ses chefs-d'œuvre à solder les vauriens de la réclame. David aimait la gloire en elle-même, pour elle-même, où qu'elle fût logée, pourvu qu'elle lui semblât bien acquise. Il n'entendit jamais parler d'un homme justement célèbre sans se dire : Celui-là m'appartient, je suis chargé de le rendre immortel et de l'envoyer tout vif à la postérité.

Noble et sainte monomanie, n'est-il pas vrai? C'est, si je ne me trompe, aux funérailles du général Foy qu'il en sentit la première atteinte. L'assemblée était magnifique; on y voyait l'élite d'une grande et vigoureuse nation, tous ces génies et tous ces caractères que notre époque ensevelit l'un sur l'autre sans les remplacer. David se dit, comme Xerxès à la grande revue de son armée : De tous les hommes qui sont ici, il n'en restera pas un dans cent ans. Mais Xerxès qui était un fou de la dangereuse espèce, après avoir pleuré sur ses soldats, les conduit à la boucherie. David ne pleure pas; il choisit dans la foule de ses contemporains ceux qui méritent de vivre après la mort, et il jure de les immortaliser, coûte que coûte.

Cela ne lui coûta qu'une moitié de sa vie et la totalité de sa fortune. Mais par compensation le rôle de David, au milieu de ses contemporains, n'apparaît-il pas aujourd'hui comme une sublime magistrature? Vous représentez-vous sans une respectueuse émotion ce Minos des vivants distribuant l'immortalité aux plus dignes?

Il a rempli sa tâche volontaire avec cette obstination douce, qui était le fond même de son âme. Aucun obstacle ne l'arrêtait; les distances s'effaçaient, il ne voyait que le but. Rappelez-vous qu'en ce temps-là le moindre voyage était une affaire : n'importe. Il s'en allait à Londres pour Walter Scott, à Berlin pour le statuaire Rauch, son émule, à Weimar pour Gœthe, en Lombardie, pour saisir le grand nomade Byron sur le chemin de la mort. Il ne fait que le buste ou le médaillon des vivants, et réserve la statue pour les apothéoses. Le buste est la plus haute récompense qu'il décerne à l'homme debout, mais il y joint toujours un médaillon, monnaie courante. Il a des sympathies particulières pour le bas-relief, ce dernier mot de la sculpture, et le profil, cette quintessence linéaire de la figure humaine. « J'ai toujours été profondément remué par un profil. La face vous regarde. Le profil est en relation avec d'autres êtres; il va vous fuir, il ne vous voit même pas. La face vous montre plusieurs traits et c'est plus difficile à analyser. Le profil, c'est l'unité. »

Les cent bustes qu'il nous a laissés font comme un aréopage au milieu des cinq cents médaillons, véritable république où vous allez pénétrer.

La collection de ces petits portraits n'est qu'une parcelle de l'œuvre immense qui a l'Univers pour musée, car on la rencontre partout, excepté dans les galeries du Louvre.

Mais dans cette fraction vous trouverez tout l'artiste et tout l'homme.

David ne se rapproche des sculpteurs grecs que par le goût du grand et le sentiment du beau. Son art est compliqué, palpitant et nerveux comme la vie moderne. Il cherche moins la beauté plastique que l'expression caractéristique; son principal effort, ici du moins, consiste à renfermer dans un cadre étroit l'empreinte souvent confuse et tourmentée que les travaux, les soucis, les combats, les douleurs et les joies individuelles ont gravée dans tel masque humain.

Nous laissons aux critiques le plaisir de classer par ordre de mérite les pièces de cette collection. David l'a faite sans s'arrêter, parallèlement à ses ouvrages d'importance; on y retrouvera ses diverses manières, depuis l'hésitation du jeune homme jusqu'aux touchantes défaillances du vieillard brisé. Entre ces deux extrêmes, deux ou trois cents petits chefs-d'œuvre. L'éditeur, par respect pour son père, et par d'autres considérations qu'on appréciera, s'est tenu à l'ordre alphabétique, qui ne compromet rien.

Si David avait présidé lui-même à la publication, il eût sans doute éliminé quelques figures; il eût biffé tel homme qui promettait vers 1830, et qui depuis a mal tourné. Nous n'avons pas pris sur nous la responsabilité de certaines exécutions que le sentiment public aurait pourtant ratifiées.

L'œuvre, telle que son auteur l'a conçue, embrasse deux éléments principaux. C'est d'abord la pléiade de 1825 à 1845, les poëtes, les historiens, les savants, les critiques, les philosophes, les artistes, les hommes d'État, les publicistes français et étrangers. David le patriote avait l'âme assez large pour se croire le concitoyen de tous les hommes remarquables de son temps : Manin, Mina, Canning, Coletti, Czartoryski, Cooper, Pepe, Liebig, Berzelius, Dannecker, Dwernicki, Bolivar, Boerne, Byron, Bronsted, Canaris, Flaxmann, Gœthe, Schiller, Humboldt et vingt autres défilent pêle-mêle et sans distinction d'origine avec les plus illustres Français de l'époque. Mme Beecher Stowe a droit de cité dans son œuvre comme Mme Tastu, Delphine Gay, Mlle Mars et Mme de Récamier.

Nos Français de 1830 y sont tous, et c'est plaisir de les y retrouver aussi jeunes que dans leurs belles œuvres. Vous y rencontrerez beaucoup d'adolescents qui sont des vieillards décrépits, bien des fronts chevelus que vous avez toujours vus chauves, et surtout, oui, surtout, bien des têtes radieuses, puissantes, presque divines, qui ont émigré depuis longtemps dans le sous-sol de ce pauvre monde. O jeunesse! beauté! fierté! rayonnement heureux de la gloire! Que vous seriez peu de chose si le génie d'un grand artiste ne vous donnait un supplément de durée!

Dans la foule de ces vivants, David a jeté pêle-mêle quelques républicains d'autrefois. Il avait la religion de ce passé, qui commence en 89; il en ramassait pieusement les reliques. Un certain nombre de portraits célèbres lui tombèrent sous la main; il les copia tous en bronze pour les sauver du temps : vous les verrez dans ce volume. Quelques conventionnels vivaient encore éparpillés aux quatre coins de la France; il leur donna la chasse et les ressuscita malgré eux.

C'est ainsi qu'il nous a laissé le portrait de Rouget de l'Isle. Par quel concours de circonstances? Il vous le dira lui-même : écoutez.

« Quelques années avant 1830, plusieurs patriotes avaient souscrit une cotisation de vingt francs par mois au profit d'un coreligionnaire malheureux. Béranger et Bérard savaient seuls que c'était Rouget de l'Isle. En 1826, M. Grégoire, ancien évêque de Blois, me chargea de remettre à l'auteur de la *Marseillaise* une somme produite, disait-il, par la vente de sa musique : la musique était dans l'armoire, et Grégoire donnait l'argent. Ce fut avec un véritable bonheur que je saisis cette occasion..., ma mère m'avait appris ce chant patriotique, qui était resté gravé dans mon cœur comme la prière d'un dévot. Je me présentai tout ému, 28, rue du Battoir; au dernier étage d'un petit escalier sombre, une vieille femme m'ouvrit la porte et m'introduisit dans l'unique chambre où gisait Rouget de l'Isle. Je m'approchai avec émotion du pauvre malade, et malgré tout

mon enthousiasme, je ne pus réprimer un mouvement intérieur en voyant mon idéal enfoui dans un bonnet de laine : il était impossible de retrouver dans cet amas de guenilles et d'infirmités l'auteur de l'hymne qui réveillera éternellement la liberté dans le cœur des peuples.

Je lui dis que je voulais faire son portrait et rendre ce juste hommage à l'homme qui avait donné au monde le plus héroïque stimulant contre le despotisme : il refusa obstinément; mais je revins le lendemain avec de la terre; je m'établis dans sa mansarde, et il comprit qu'il n'y avait plus à reculer. On l'enveloppa de couvertures, et le pauvre rhumatisant se tint à peu près droit sur sa chaise.

« Pour le tirer de son engourdissement, je lui demandai l'histoire de la *Marseillaise*. Alors cette figure flétrie, ces yeux ternis par la souffrance s'animèrent peu à peu d'un éclat extraordinaire, et je retrouvai le poëte. Il me conta qu'étant en garnison à Strasbourg, dans un dîner d'officiers, chez M. Dietrich, maire de la ville, la conversation roula sur les luttes politiques de cette époque; on regretta amèrement que les républicains n'eussent pas un chant national à opposer au *Vive Henri Quatre* des royalistes. Rentré chez lui, dans une sorte de fièvre, il passa la nuit à écrire les paroles de la *Marseillaise*, dont il composait en même temps la musique sur son violon. Au matin, il descendit chez le maire avec son œuvre, dont lui-même ne se rendait pas bien compte. Mlle Dietrich joua la *Marseillaise* sur son piano, et ce fut en voyant l'enthousiasme se peindre sur le visage des auditeurs qu'il comprit l'importance de sa création. Les convives de la veille, réunis en hâte, firent éclater à leur tour des transports d'admiration. L'hymne populaire, envoyé de suite à l'un des bataillons marseillais, se fit entendre pour la première fois à la garde montante, et reçut alors le nom glorieux qu'elle porte encore aujourd'hui. Rien n'est plus exact que ce récit, car je l'écrivis en rentrant chez moi le jour qu'il me fut fait.

« Lorsque mon travail en marbre fut terminé, je l'offris à M. Laffitte, qui m'engagea à le mettre en loterie : quatre-vingt-dix billets à 20 francs. La souscription fut bientôt couverte. Le médaillon colossal, sur lequel était gravée la *Marseillaise*, avec la dernière strophe en musique, échut à M. Justin, agent de change. L'argent fut remis à Rouget de l'Isle par M. Bérard, qui sut trouver un prétexte pour le lui faire accepter; il l'eût refusé comme don. Cela se passait en 1827.

« A la révolution de 1830, Béranger, toujours si grand, si généreux, n'usa de son influence auprès de ses amis ministres que pour faire obtenir une pension au pauvre vieillard infirme. Son désir fut accompli, mais d'une manière mesquine, car la pension ne fut que de 1200 francs. »

Après ce simple et beau récit, qui sera enregistré par l'histoire, on lira peut-être avec intérêt ce fragment de la même main et d'un tout autre style :

« Je poursuis toujours ma galerie de contemporains célèbres, malgré les dégoûts qu'il y a à essuyer ; pour obtenir de faire un portrait, il faudrait pour ainsi dire se mettre à genoux devant l'homme qui brûle de l'avoir. Je suis étonné que ma timidité disparaisse lorsqu'il s'agit de pareilles choses. Je ne vois plus que l'œuvre, j'oublie l'auteur. Je deviens indulgent pour cette pauvre carcasse humaine, esclave des moindres accidents de l'atmosphère ou des piqûres de la civilisation. Je ne vois que le génie ; c'est devant lui que je m'incline, car il est immortel : la carcasse disparaîtra bientôt pour toujours. Ces messieurs ne viendraient pas chez moi ; je n'y tiens pas. On me rencontre avec ma petite ardoise, courant comme si j'allais voir l'immortalité. Un statuaire est l'enregistreur de la postérité. Il est l'avenir ! L'autre jour, l'abbé de Pradt m'a donné une séance dans une petite chambre d'introduction. Son domestique le coiffait ; je ne le voyais qu'à travers un nuage de poudre qui m'étouffait. N'importe, mon cœur battait. Je sortis de chez lui tout couvert de poudre, mais j'avais son profil ! »

A peine a-t-il brossé son habit couvert de poudre à la maréchale, qu'il prend la diligence du Mans pour chercher Levasseur (de la Sarthe). Il le trouve assis près du feu, faisant sécher son mouchoir sur ses genoux, tandis que sa ménagère soigne un repas plus que modeste. Le grand artiste sur qui l'Europe entière a les yeux s'incline très-humblement devant ce vieux restant de conventionnel, et sollicite la faveur de lui donner son portrait. Le culte de la gloire, ainsi compris et pratiqué, n'est-il pas une religion sublime ?

Je ne suis pas encore assez vieux pour médire du temps présent. Toutefois, quand je lis la correspondance de David avec les hommes les plus illustres de son époque, il me semble que ces gens-là valaient terriblement mieux que nous, qu'ils se connaissaient mieux, s'aimaient davantage et se rendaient mieux justice. Ils m'apparaissent de loin comme une grande et généreuse famille unie par des liens d'estime et d'admiration mutuelle. Certain respect me gagne au contact de ces vieux papiers, fort peu glacés, sans chiffre, sans enveloppe, pliés naïvement, marqués du timbre de la poste, et qui gardent encore le pain à cacheter où Lamennais, Carrel, Hugo, Cooper ont mis la langue. Il s'en exhale je ne sais quel parfum de bonhomie grandiose et d'auguste cordialité. On ferait tout un album d'autographes avec les remerciments adressés à David. Il donnait bustes et médaillons aux riches comme aux pauvres, de peur apparemment d'humilier les pauvres. Ce n'est pas tout ; à chacun de ces illustres modèles, il offrait par surcroît les portraits de ses amis. Pierre Leroux lui écrit à ce propos une bien jolie phrase :

« J'ai donné un de mes médaillons à Reynaud, qui, en retour, m'a donné le sien. Voilà encore un contentement d'amitié qui nous vient de vous. Qu'il y a des gens aveugles, qui ne voient pas que l'art, qui peut se communiquer ainsi d'âme en âme, est la plus grande des richesses ! »

Et Alfred de Vigny :

En vous écrivant, j'ai mes chères médailles devant moi; mes yeux ne cessent de passer de la gloire à la gloire et de l'amitié à l'amitié, en allant de l'image de mon cher Victor à votre nom. J'irai bientôt vous embrasser tous les deux. »

Un autre jour, c'est Béranger qui a reçu le portrait de Manuel, puis la Fayette qui écrit d'une main encore assez ferme :

« Toujours de nouveaux bienfaits et de nouveaux témoignages d'une affection qui m'est bien précieuse ! Cette ressemblance de mon vieux ami est admirable comme tout ce qui me vient de vous. Mille tendres remerciments et amitiés. »

David était donc plus et mieux que le greffier de la gloire; son génie et son cœur formaient comme un trait d'union entre ses plus illustres contemporains. Que ne puis-je citer tout au long une lettre où M. de Humboldt lui envoie ses condoléances sur la mort d'une femme qui ne leur était rien ni à l'un ni à l'autre, mais qui était la mère des Arago !

« Votre lettre est du 16 octobre, et je vois avec peine que le meilleur de nos amis, M. Arago, était dans la solitude. J'ai appris si tard cette perte qui le plonge dans la douleur ! J'aurais voulu être auprès de lui. Je sais que ma présence lui aurait fait quelque bien ; je suis fier de cette persuasion. »

Et en terminant, après les compliments d'usage :

« Mes tendres amitiés à M. Arago. Il n'y a pas d'heure où je ne sois occupé de lui !

N'est-il pas évident que cette élite de l'Europe était en même temps une famille ?

Les esprits les plus anguleux rentraient leurs cornes à l'approche de leurs pairs. Henri de Latouche, ce misanthrope, s'humanise en faveur de David : « Au premier jour de santé, je prends la voie de fer, j'arrive à l'atelier vous voler le temps de faire un chef-d'œuvre et je vous emmène dans notre pays des loups (Aulnay) ! lesquels valent mieux encore que les conservateurs et les Français indifférents. » Henri Beyle, cet orgueil incessamment effaré lui écrit : « Cher et obligeant ami, vous par qui je vivrai après ma mort.... »

Voici une jolie petite écriture anglaise ; la lettre est datée du 12 mars 1829 ; je traduis :

« Cher Monsieur,

« Permettez-moi de vous adresser mes plus chauds remercîments pour ce médaillon qui fait la joie de tous mes amis par la vivacité de la ressemblance et la beauté vigoureuse de l'exécution. Ma femme persiste à dire que le nez est trop long et que vous m'avez fait trop joli; mais au fond du cœur elle est enchantée que vous ayez pris la peine de me flatter..., » etc.

La signature est au verso : « John Franklin. » Et John Franklin lui-même, où est-il? Sur quelle banquise du pôle nord a-t-il laissé ses os? On sent je ne sais quelle ironie du sort dans ces chauds remercîments de la première ligne. Mais en revanche il y a quelque consolation à penser que, grâce au ciseau de David, un tel homme n'est pas mort tout entier.

Les grands artistes et les hommes supérieurs en tout genre sont loués d'abord par leurs actions et par leurs œuvres, ensuite par l'opinion de leurs contemporains, enfin par les sentiments qu'ils laissent après eux sur la terre.

J'ose dire que nulle mémoire n'a été plus pieusement gardée que celle de David. Sans parler de sa noble veuve, de ses enfants, de son fils qui élève aujourd'hui ce modeste et laborieux monument à la gloire paternelle, les élèves de l'atelier, devenus maîtres à leur tour, ont gardé le culte de leur maître. Interrogez Millet, Cavelier, Loison, Allasseur, Ottin, Farochon, Soitoux, Montagny, Rochet, Cabet, la fleur de l'école David, et vous verrez de quelle religion ces artistes d'élite entourent le nom vénéré du grand homme.

Il a formé non-seulement des sculpteurs, mais des peintres. Entre autres, ou plutôt avant tous les autres, il faut citer Hébert, le plus tendre, le plus sympathique, et peut-être le plus foncièrement original des jeunes maîtres contemporains; âme excellente et charmante, qui plus est. Lorsqu'il a su que notre ami Robert David s'apprêtait à publier les médaillons de son père, Hébert a fouillé dans son cœur, il y a retrouvé David tout vivant, tout entier, et il a fait le portrait admirable que vous avez sous les yeux.

Edmond ABOUT.

Janvier 1867



M. . M. ABEL DE PUJO.



A.OSTA











A. M. AMP R

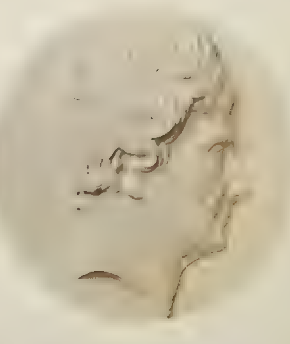
J. J. AMPeRe



Mme ARAGO



FR. ARAGO



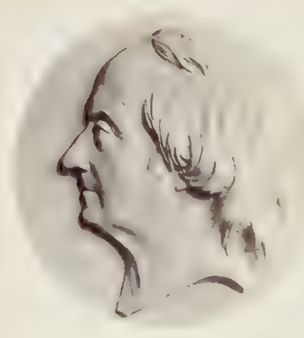
ARTAUD DE MONTOR



[illegible]



AUGUSTIN



AZAIS



ANDRÉ ETIENNE



ANQUETIL DUPERRON



[illegible]



Dsse D'ABRANTÈS



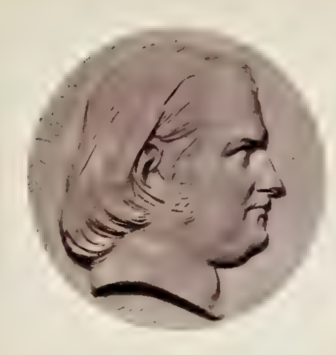
Mme H. ALLART



BABEUF



BAILLEUL



H DE BALZAC



H DE BALZAC



BALLANCHE



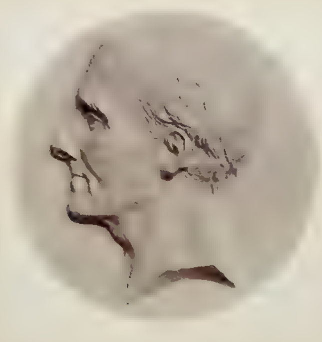
A. BARBES



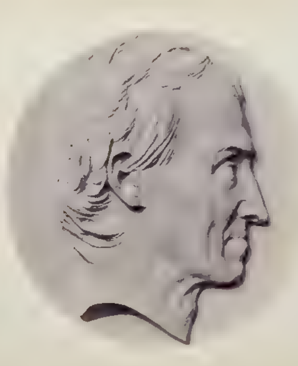
A. BARBIER



BARGINET



BARRAS



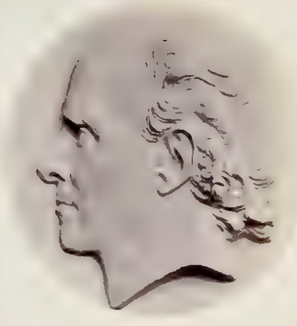
BARRERE



BAR[illegible]MY



DUC DE BASSANO



[illegible] BAUDIN



[illegible] DE BA[illegible]DISSN



[illegible]



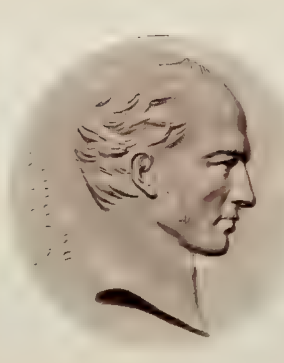
BECQUEREL



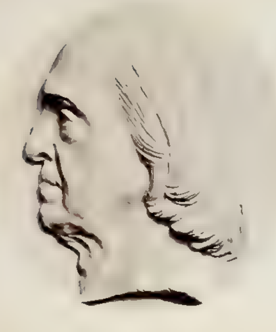
DUC DE BELLUNE



Mme L SW BELIOC



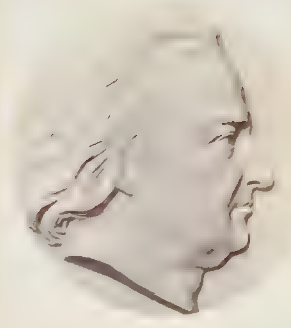
BECLARD



J. BENTHAM



[illegible]



[illegible]



BERTON



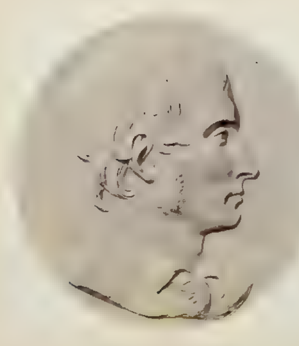
BERZELIUS



H. BEYLE



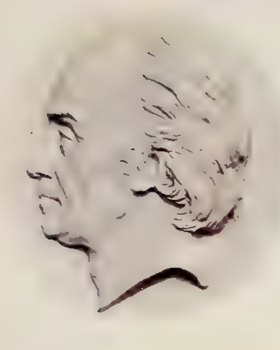
BÉRANGER



BICHAT



BILLARD



[illegible]



[illegible]



[illegible] BODIN



M[illegible] BODIN



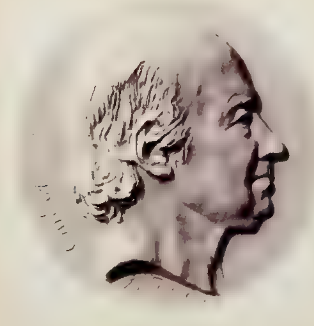
[illegible]



DE [illegible]



L. BŒRNE



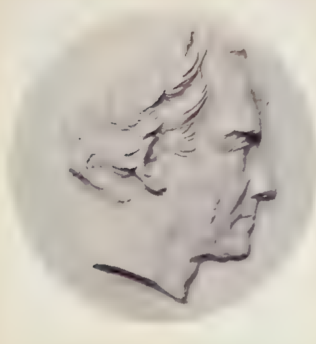
BOETTIGER



BOISSONADE



BOISSY D'ANGLAS



Gal Cte BERTRAND



BOLIVAR



JOSÉPHINE BONAPARTE



Gal BONAPARTE



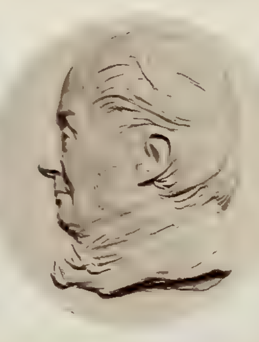
LÆTITIA BONAPARTE



ROSA BONHEUR



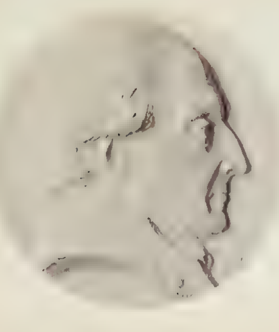
BORY St VINCENT



Bon BOSIO



C. BOTTA



BOUCHOTTE



[illegible]



BERNARDIN DE S. PIERRE



BOULAY PATY père



EV. BOULAY PATY



J. BOWRING



G.al BOYER



BRANDT



ALEX BRONGNIART



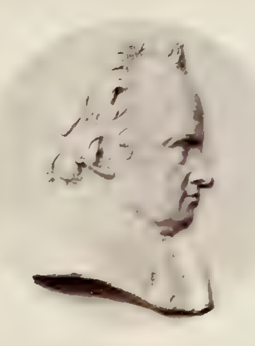
BRONSTED



BROUSSAIS



BIOT



BRUNEL



JEAN DE BRY



F. BUONAROTTI



E. BURNOUF



LORD BYRON



L. BOULANGER



CALLAMARE



CALAMATTA



Mme CANARIS



Aal CANARIS



D. CANDOLLE



G. CANNING



Gal CARNOT



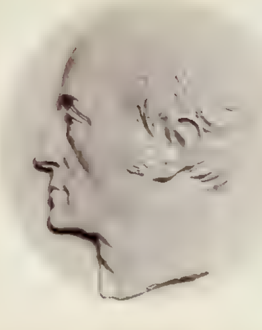
A. CARREL



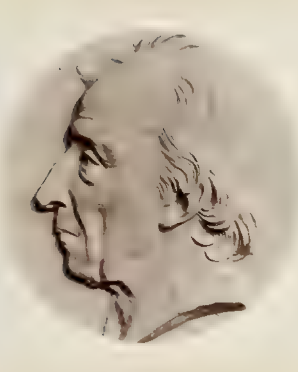
[illegible]



[illegible]



CARTELLIER



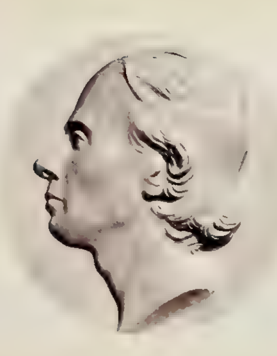
CASSANYES



CAUCHY



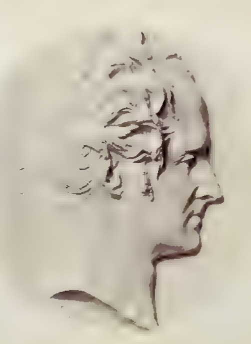
[illegible]



CHAMPIN



[illegible]



[illegible]







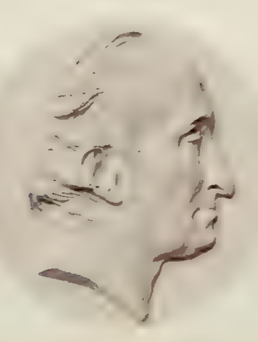


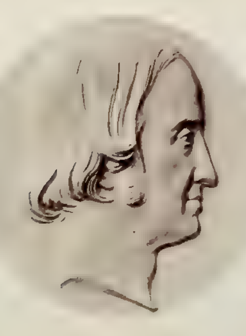






DUC DE CHOISEUL







A. COLIN



L. COGNIET



CH. COMTE



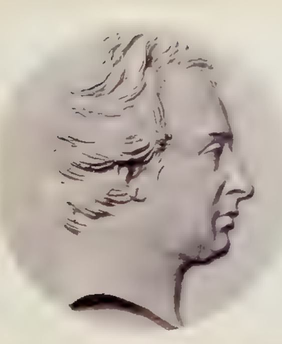
M. DE CONDORCET



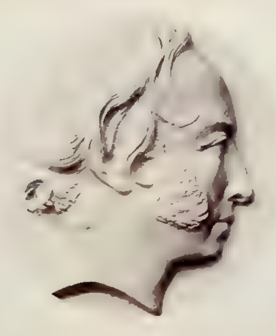
LA CONTEMPORAINE



FEN. COOPER



ED. CORBIÈRE



DE CORMENIN



A. DE CHAMISSO



V. COUSIN



COUTHON



[illegible]



G. CUVIER



[illegible] GRYSKI



BENJ. CONSTANT



G^al. COLETTI



DANNECKER



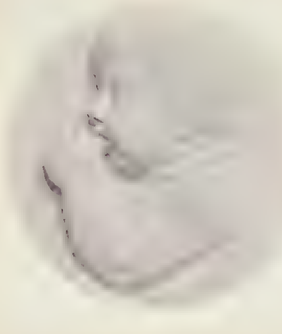
DAUNOU



[illegible] F. DAVID D'ANGERS



H. DAVID D'ANGERS



R. DAVID D'ANGERS



LOUIS DAVID



G^A DELAAGE S. CYR



E. DELACROIX



P. DELAROCHE



C. DELAVIGNE



DE[illegible]



[illegible]



[illegible]



[illegible]



M[illegible] L. DEVERIA



[illegible]



Mme A. DEVERIA



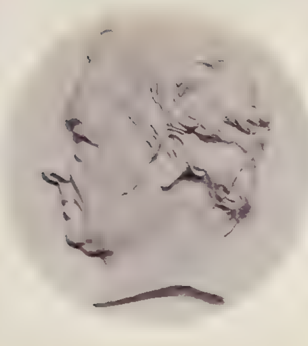
Bon DESNOYERS



DESNOYERS [illegible]



M[illegible] J. DESNOYERS



R. DESGENETTES



DEVILLE



[illegible]



DROLLING



J. DROZ



C. DUBOS



A. DE LAMETH



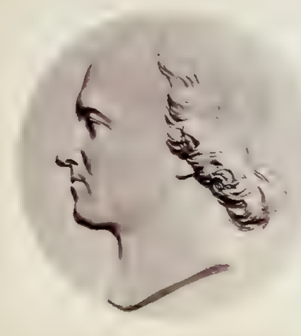
DULAURE



DULONG



[illegible]



I. D[illegible]MAS



DUMERIL



DUMONT



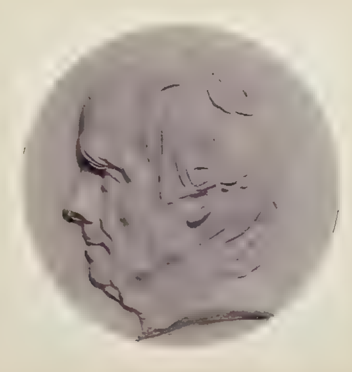
CH. D[illegible]



DUPONT DE L'EURE



HENRIQUEL DUPONT



DUPRÉ



DUREAU DE LA MALLE



DUPRÉ

DEJOUX

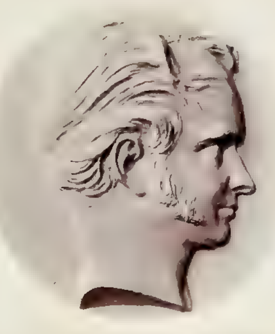
Mme DE POTTER

DUREAU DE LA MALLE, PÈRE



M. DE DOMBASLE





ÉLIE DE BEAUMONT



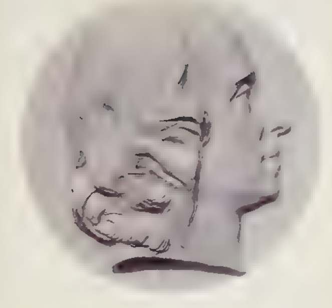




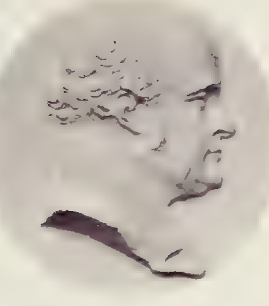




Gal FABVIER



J. FLAXMAN



CAPNE FRANKLIN



G. FÉRY



CTE DE FORBIN



HIP. FORTOUL



MME FORTOUL



BONNE DE FORGET



P. FOUCHER



FRESNEL



FRIEDRICH



GARNIER PAGÈS AINÉ



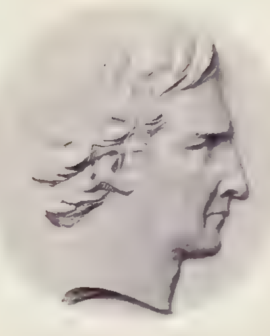
GARAT



TH. GAUTIER



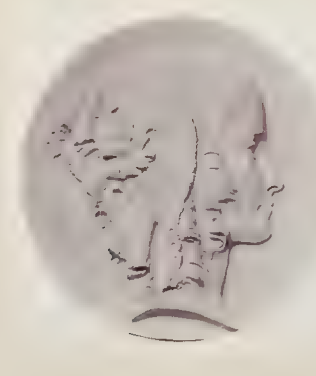
Mlle DELPHINE GAY



GAY LUSSAC



ET. GEOFFROY ST HILAIRE



Mr IS. GEOFFROY ST HILAIRE



Mr IS GEOFFROY ST HILAIRE



Mlle GEORGES

Bon DE GERANDO

F GÉRARD

GERBERT

GÉRICAULT

GIGOUX

ALP DE GISORS

Me A DE GISORS

A GODEFROY



GOETHE



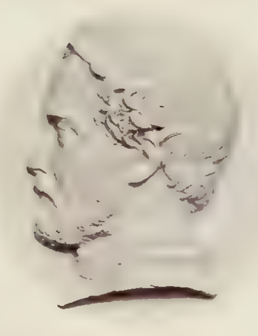
COHIER



GAL [illegible]



Mal GOUVION St CYR



GRANDVILLE



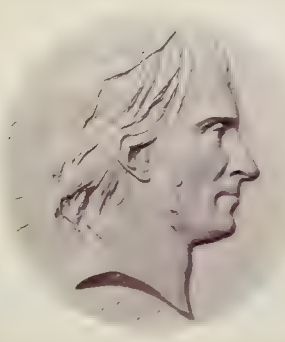
GRANET



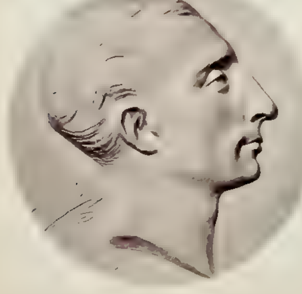
L'ABBÉ GRÉGOIRE

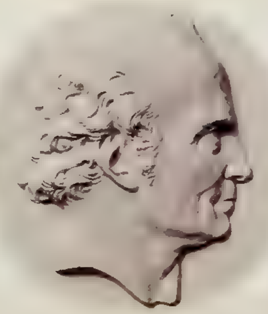


Mal DE GROUCHY

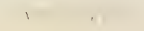


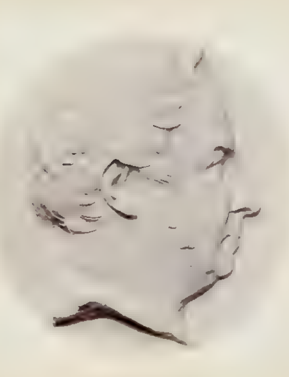
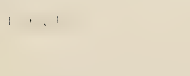
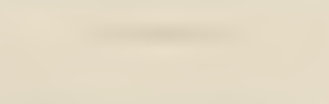
GROS













ISABEY



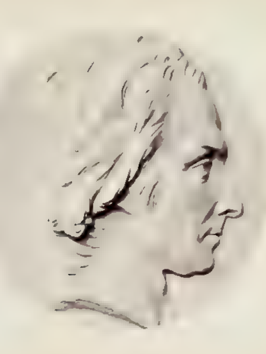
Mr ET Mme [illegible]



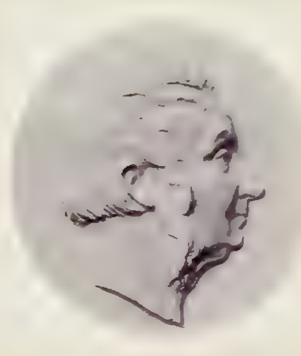
JULES JANIN



JOMARD



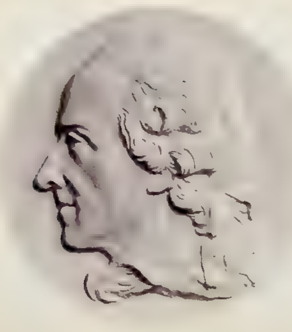
CAM JORDAN



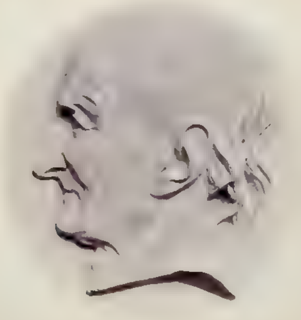
Gal JOURDAN



JULLIEN DE PARIS



P JULIEN



L DE JUSSIEU



[illegible]



[illegible] KLEBER



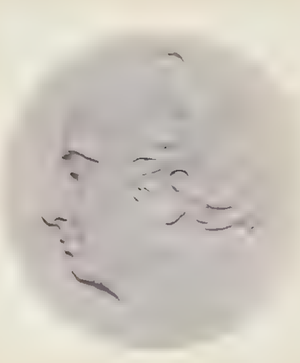
DE K[illegible]



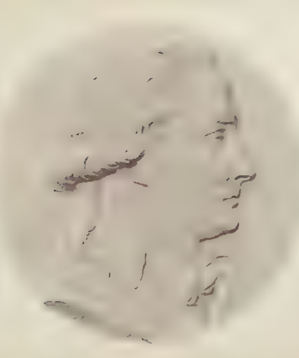
[illegible] KLEUZE



[illegible] KOSCIUSKO



P. DE KOCK



LAVOISIER



DE LALANDE



T. LEADER



[illegible]



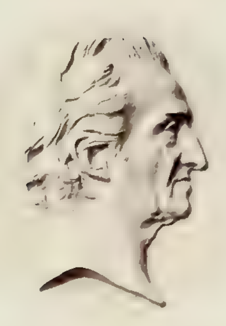
[illegible]



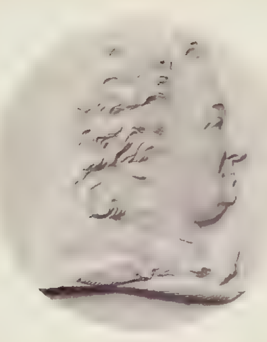
[illegible]



[illegible]



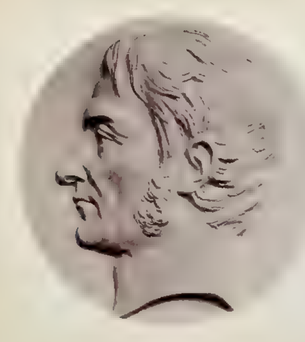
[illegible]



LECHEVALLIER



ACH LECLERE



MA LEFÈBRE



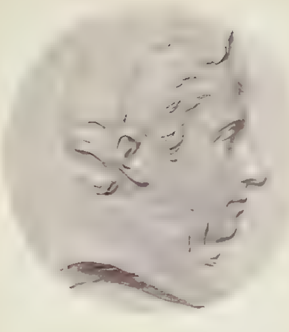
[illegible]



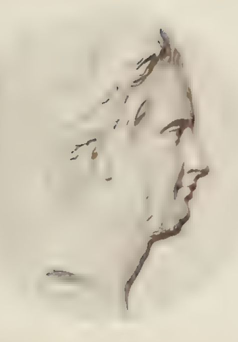
J. [illegible]



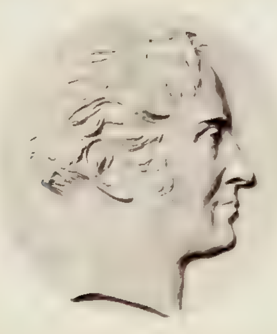
NEP. LEMERCIER



LEMOT



CH. LENOR[illegible]



F. LEPELLETIER St FARGEAU



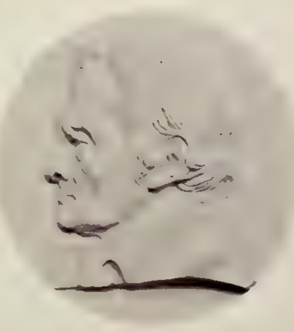
P. LEROUX



LESSON



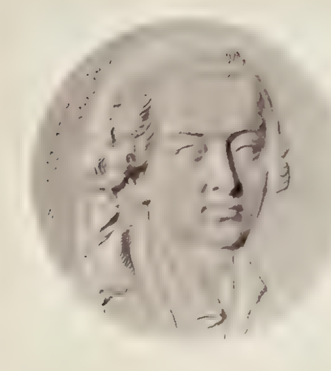
LETRONNE



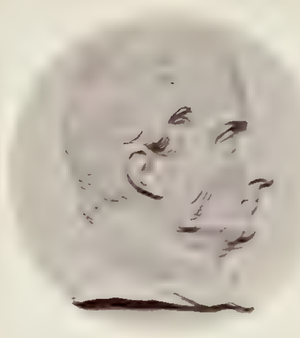
LEVASSEUR DE LA SARTHE



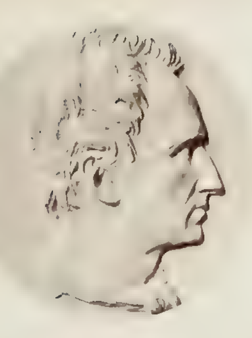
[illegible]



[illegible]



[illegible]



B. DE LINDENAU



LORDAT



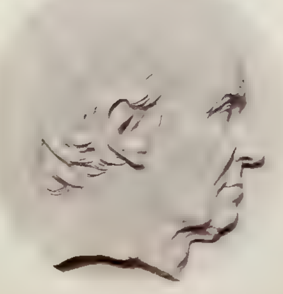
[illegible]



[illegible]



[illegible]

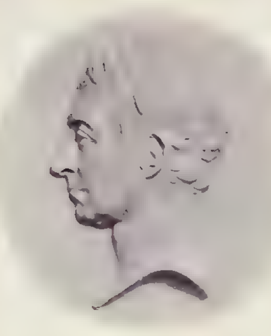


LACROIX

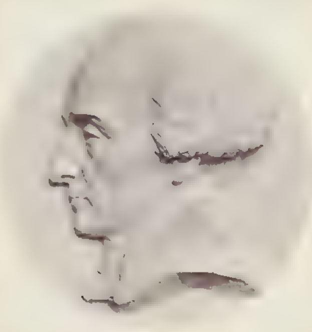


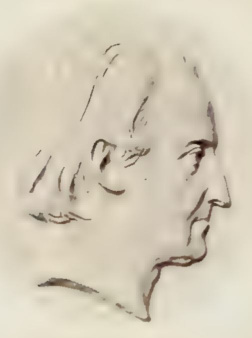
CH DE LABEDOYERE











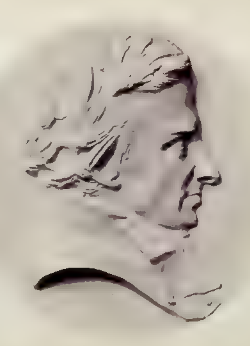
LAKANAL



LALLEMAND



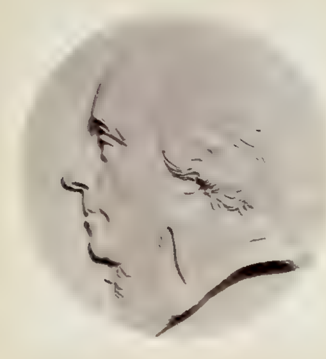
LAMARTINE



L'ABBÉ DE LAMENNAIS



H. LANGLOIS



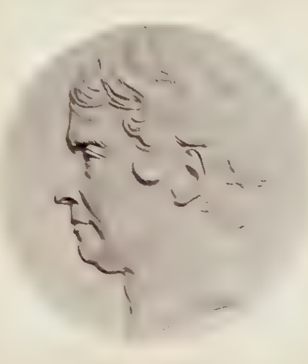
DE LAPLACE



[illegible]



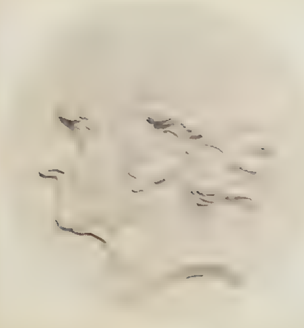
Bon LARREY



LAROMIGUIERES



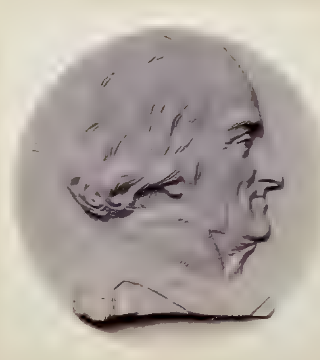
Cte DE LAS CASES



Cte CH DE LASTEYRIE



Mme CH DE LASTEYRIE



LA TOUR D'AUVERGNE



[illegible]



AD MAILLARD



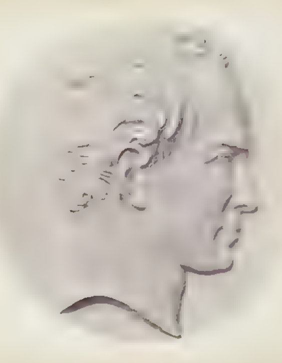
MAGENDIE



MAGU



MANIN



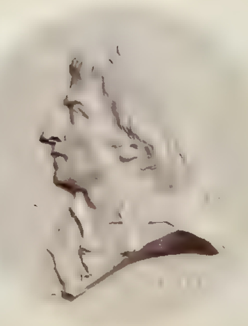
MANUEL



X MARMIER



A. MAR[illegible]



MARAT



[illegible]



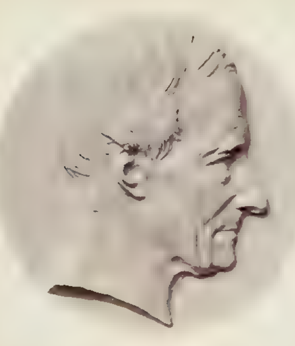
[illegible]



[illegible]



P. MÉRIMÉE



MERLIN DE DOUAI



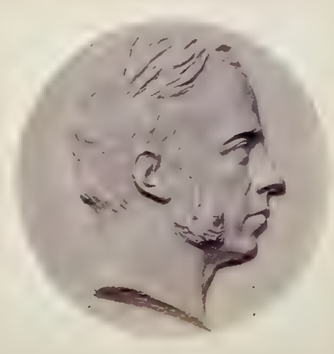
MERLIN DE THIONVILLE



G. MEYERBEER



J. MICHELET



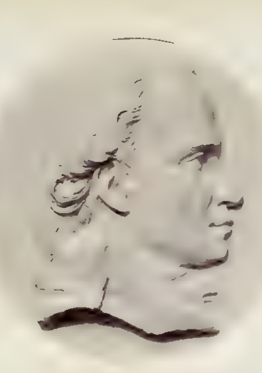
Cte MORNY



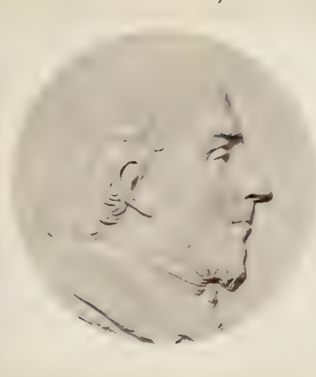
[illegible]



[illegible]



[illegible]



[illegible]



[illegible]



Gal MORAND



B. MOREL



LADY MORGAN



CAROLINE MURAT



Mal NEY



ALF DE MUSSET



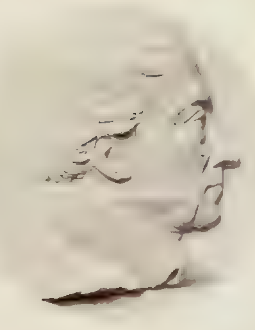
[illegible]



[illegible]



CH. NODIER



[illegible]



ART. OCONNOR



Mme E. CONDORCET OCONNOR



CECILIA ODES



Mme A. OPIE



ORFILA



OUDOT



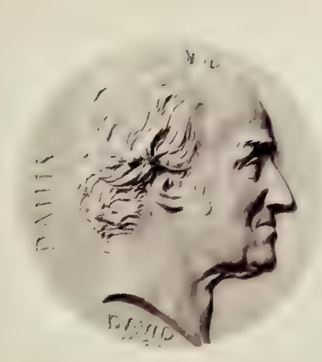
L. PAILLET



A. PAJOU



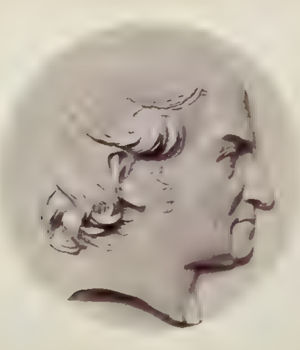
PAGANINI



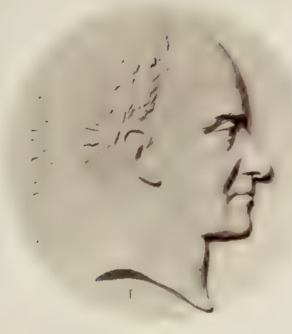
PANIS



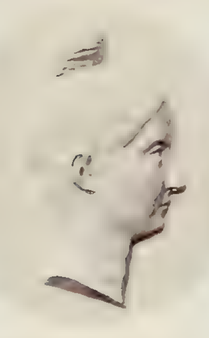
AMB. PARÉ



PARISET



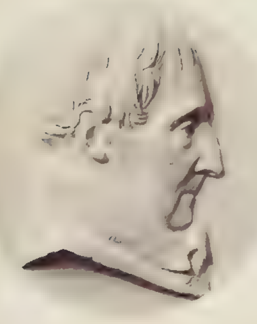
DUC PASQUIER



Mme JUDITH PASTA



Mis DE PASTORET



Cte A. DE PASTORET



A. PAVIE



TH. PAVIE



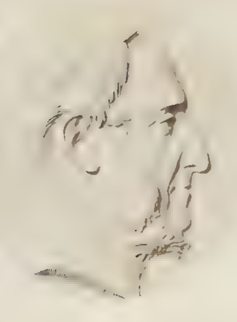
J. PENTLAND



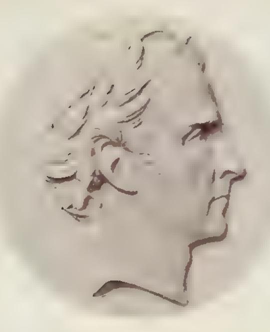
PENCHAUD



CH. PERCIER



[illegible]



[illegible]



[illegible]



CH PHILIPPON



GERMAIN [illegible]



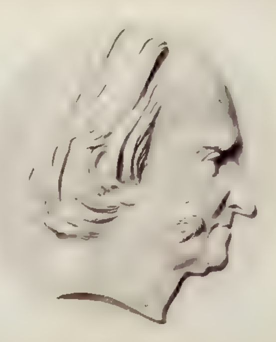
[illegible] RIVERS



GUST PLANCHE



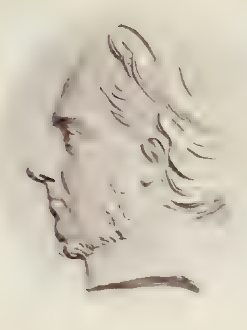
POISSON



POINSOT



CH. PONCY



[illegible]



POTTERET



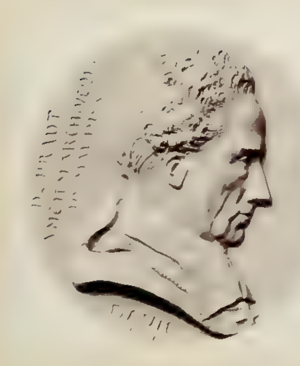
Mme [illegible]



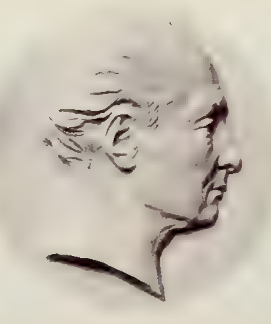
DE POUQUEVILLE



[illegible]



L'ABBE DE PRADT



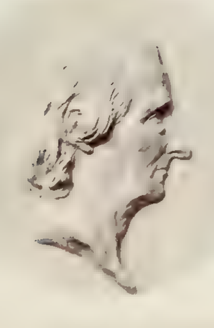
PRIEUR DE LA CÔTE D'OR



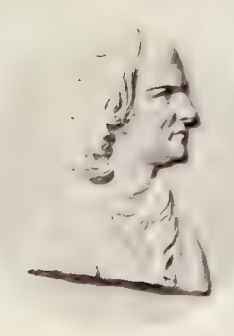
P. DE PRONY

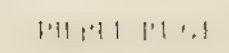


[illegible]



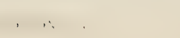
[illegible]





PIERRE PUGET

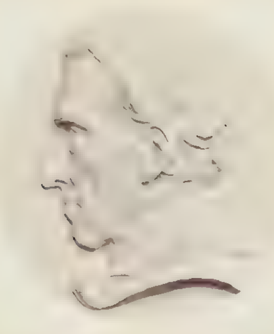




[illegible]



PRUD'HON



QUATREMÈRE DE QUINCY



QUETELET

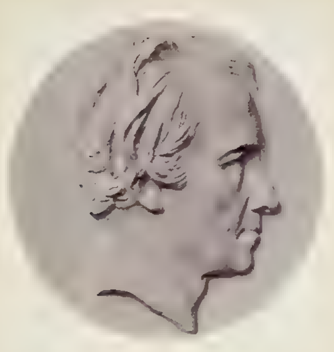


EDG. QUINET



Cte RAMPON

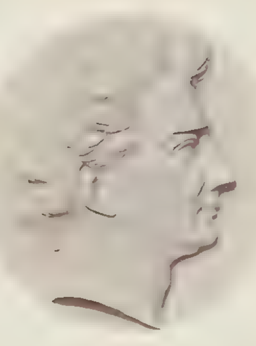

MAZ[illegible]


CHRIS RAUCH


RASPAIL


Mlle ROSE ROV[illegible]


[illegible]TAL


REBOUL DE NÎSMES


[illegible] DE PEZENAS


Mme RECAMIER


Bon DE [illegible]ARDI



RENOU[illegible]I



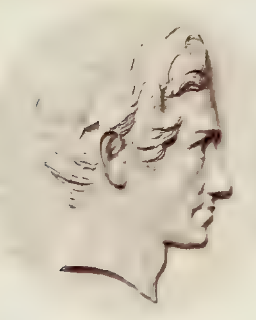
M RETZCH



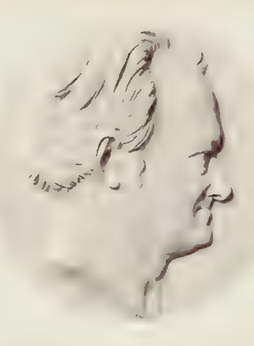
J REYNAUD



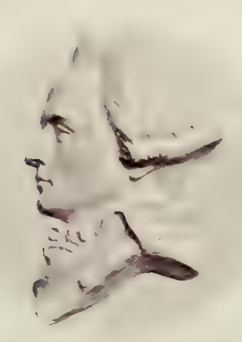
L.RICHARD



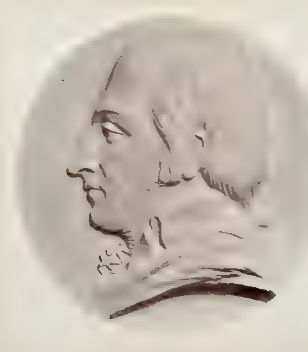
E RIETSCHELI



K.RITTER



ROBESPIERRE AINÉ



ROBESPIERRE JEUNE

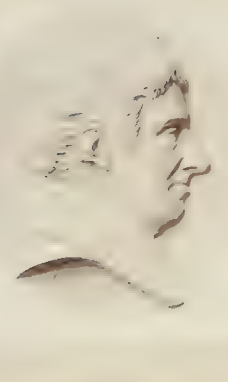


R ROCHETTE



SIR JOHN ROSS

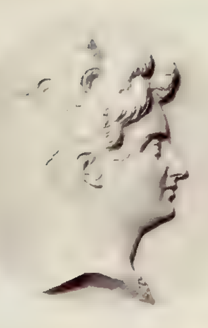
ROUGET DE LISLE — ROULIN — AMAL ROUSSIN





ACH. ROCHE



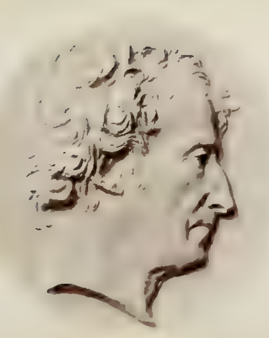


Pce DE SALM-DICK



GEORGE SAND





SAUQUAIRE SOULIGNÉ



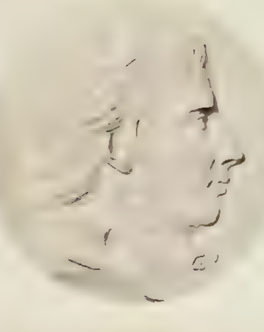
S. JUST



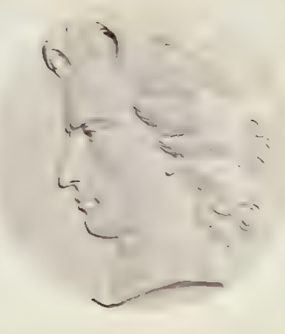
SAVARY



A.W. SCHLEGEL



DE SAVIGNY



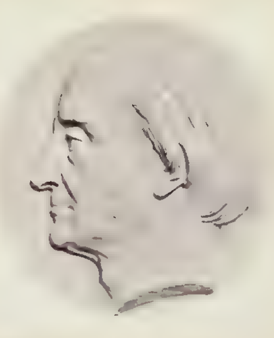
SCHILLER



SCHELLING



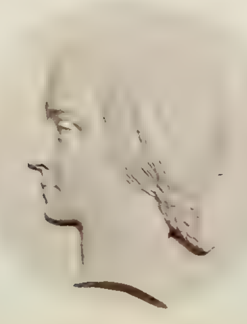
SCHINKEL



SCHLEGEL



V. SCHNETZ



Mme A. SEGALAS



EUG. SCRIBE



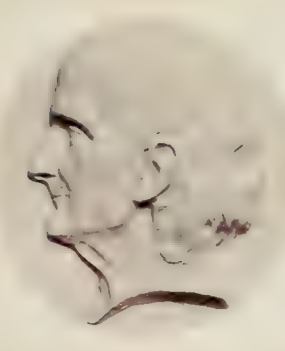
DE SENANCOURT



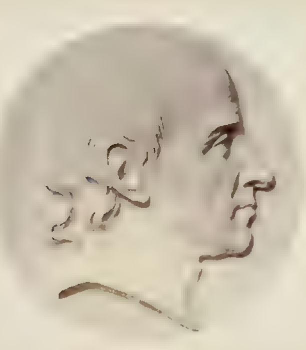
SERGENTS DE LA ROCHELLE



SERRES



SERGENT MARCEAU



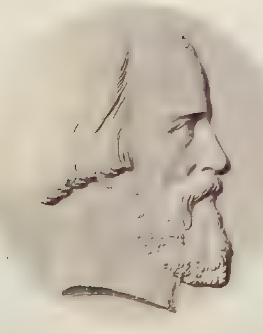
SIEYES



SIMEON



DE SISMONDI



SINDENEKS



Mme M. SOMMERVILLE


M^AL SOULT
STAMMANN
SYDNEY SMITH

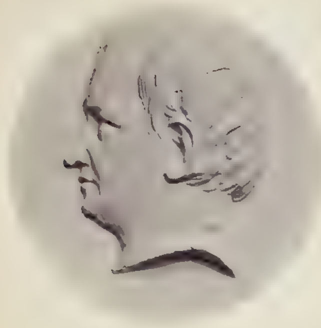


TAILLANDIER — TALMA — TALOT

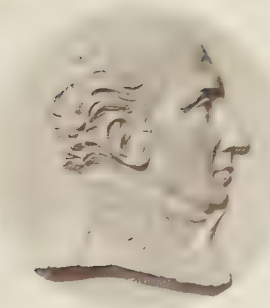
Mme AM. TASTU — Bon TAYLOR — Bon THENARD

THIBAUDEAU — THIERS — AUG THIERRY







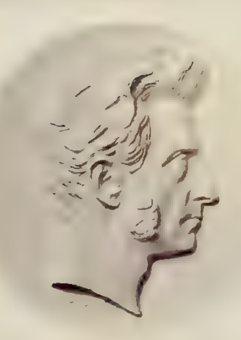






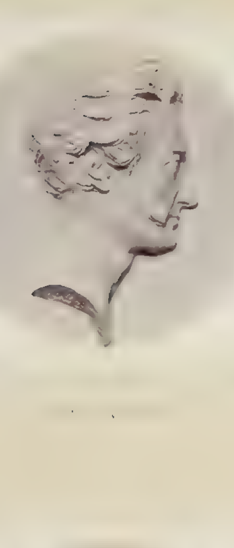


VADIER







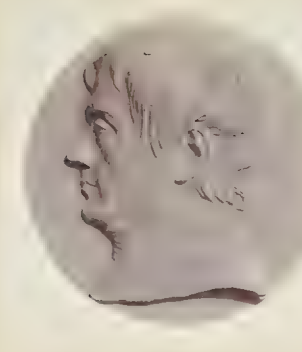


[illegible]





C. ALFRED DE VIGNY





VILLEMAIN

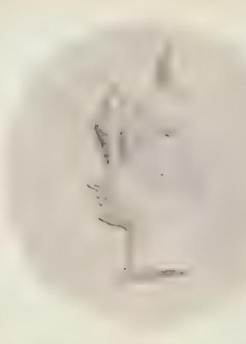




VOGEL DE VOGELSTEIN



E. VISCONTI



[illegible]



Mme VOIART



VOLNEY



VOLTA



Mme M. WALDOR — J. A. WASHINGTON — J. WATT

Z. WERNER — WILHEM — J. WILKS

Mme DESBORDES VALMORE — LES TROIS GRÂCES — LES BEAUX ARTS

TABLE DES PLANCHES

PLANCHE PREMIÈRE

ABEL DE PUJOL (ET SA FEMME),
Peintre d'histoire, membre de l'Institut.
Né en 1785, mort en 1861

ACOSTA (Joachim),
Colonel du génie. République de Santa-Fé.
1808-

ALAVOINE,
[illegible]

AMPÈRE (André-Marie),
Mathématicien, membre de l'Institut.
[illegible]

AMPÈRE (Jean-Jacques),
Littérateur, membre de l'Institut.
1800-1864

ARNAULT (Antoine),
Tragique, fabuliste, membre de l'Institut
1766-1834

ARAGO (Anne-Marie),
[illegible]

ARAGO (François),
Astronome, Secrét. perp. Acad. sciences.
1786-1853

ARTAUD DE MONTOR,
Antiquaire, membre de l'Institut
[illegible]

PLANCHE DEUXIÈME

AUBER (Daniel F.-E.),
Compositeur, membre de l'Institut.
1782-

AUGUSTIN (J.-B.),
Peintre en miniature.
1759-1832

AZAIS,
Philosophe : *Système des compensations*
1766-1845

ANDRÉ ESTIENNE,
[illegible]

ANQUETIL DUPERRON,
Orientaliste, membre de l'Institut.
1731-1805

ANDIGNÉ (général comte d'),
1765-1857

ABRANTÈS (duchesse d'),
Littérateur : mémoires, romans.
1784-1836

ALLART (Mme Hortense),
Romancier, littérateur.
1801-

BABEUF,
[illegible]
1764-1797

PLANCHE TROISIÈME

BAILLEUL (Charles),
Député, publiciste, géographe.
1762-1843

BALZAC (H. de), profil.
1799-1850

BALZAC (H. de), face.
[illegible]

BALLANCHE,
Littérat., philosophe, membre de l'Institut.
1776-1847

BARBÈS (Armand),
[illegible]
1808-

BARBIER (Auguste),
Poète : *les Iambes*.
1805-

BARGINET (de Grenoble),
Romancier : *La 32e demi-brigade*.
1797-

BARRAS,
Président au Directoire exécutif.
[illegible]

BARRÈRE,
Orateur, publiciste conventionnel.
1755-1841

PLANCHE QUATRIÈME

BARTHÉLEMY (M.-A.),
Poète satirique : *la Némésis*.
1790-

BASSANO (Maret, duc de),
Secrétaire de Napoléon Ier, ministre, etc.
1763-1835

BAUDIN,
Amiral.
1792-1854

BAUDISSIN (comte de),
Diplom. allem. Traduct. de Shakespeare, etc.
1789-

BEAUHARNAIS (prince Eugène de),
Vice-roi d'Italie, etc.
1781-1824

BECQUEREL père,
Chimiste, membre de l'Institut
1788-

BELLUNE (Victor, duc de),
Maréchal de France
1764-1841

BELLOC (Mme Louise Swanton),
Traductrice de lord Byron
1796-

BÉCLARD (Dr),
[illegible]
[illegible]

PLANCHE CINQUIÈME

BENTHAM (Jérémie), [illegible] [illegible]	BERARD (S.), Député, rédigea la Charte de 1830. 1783-1859	BERTHOLLET (Cl. Louis, comte), Chimiste, membre de l'Institut, etc 1748-1832
BERTON (Henri Mouton), Compositeur, membre de l'Institut 176[illegible]-1844	BERZELIUS, Chimiste suédois.	BEYLE (H.), pseud. de Stendhal, Littérateur, romancier. [illegible]-1842
BÉRANGER (P. J. de), Illustre chansonnier 178[illegible]	BICHAT (Xavier), Médecin : *de la Vie et de la Mort.* 1771-1801	BILLARD (Dr), Médecin : *Maladie des Enfants* 1800-1832

PLANCHE SIXIÈME

BLUMENBACH (profil), [illegible] 1752-1841	BLUMENBACH (face),	BODIN (Jean), Historien, antiquaire. 1766-1829
BODIN (Mme Camille), Pseud. Jenny Bastides, romancier [illegible]	BLANC (Louis), Publiciste, historien. 1814-	BLAINVILLE (Ducrotay de), Naturaliste, membre de l'Institut 1777-1850
BOERNE (Ludwig), Poete, littérateur allemand. [illegible]	BOETTIGER (Ch.), Antiquaire allemand, historien. 1780-	BOISSONADE, Helléniste, membre de l'Institut [illegible]

PLANCHE SEPTIÈME

BOISSY D'ANGLAS, President de la Convention 1756-1826	BERTRAND (général, comte), Compagnon d'exil de Napoleon. 1773-1844	BOLIVAR (Simon), *Le Liberateur*, fondateur de la Bolivie 1780-1830
BONAPARTE (Joséphine), Impératrice des Français. 1763-1814	BONAPARTE (général), 1769-1821	BONAPARTE (Lætitia), [illegible] 1750-1839
BONHEUR (Mlle Rosa), Peintre 1823-	BORY SAINT-VINCENT (colonel), Naturaliste, voyageur, membre de l'Institut. 1780-1846	BOSIO (baron), Statuaire, membre de l'Institut 1767-1845

PLANCHE HUITIÈME

BOTTA (Carlo), Historien italien, membre du Corps legislatif de France. 1766-1837	BOUCHOTTE, Ministre de la guerre, 1re Republique 175[illegible]-1840	BOULAY de la Meurthe (comte), [illegible] 1761-1841
BERNARDIN de St-PIERRE, Littérateur, membre de l'Institut. [illegible]-1814	BOULAY PATY, pere, Jurisconsulte, conseil des 500. 1763-1830	BOULAY-PATY (Evariste), Poete : *l'Arc de triomphe de l'Étoile.* 18[illegible]4-1864
BOWRING (John), Diplomate, littérateur anglais, *Westminster review.*, membre du Parlement. 1792	BOYER (le général), President de la République d'Haiti. 1776-1850	BRANDT, Graveur en medailles, Prussien. [illegible]

PLANCHE NEUVIÈME

BRONGNIART (Alexandre), Geologue, membre de l'Institut. [illegible]	BRONSTED (Pierre-Oloff), Antiquaire danois. 1781-	BROUSSAIS (Dr Casimir), Chef de l'École physiologique. 1772-1838
BIOT (Jean-Baptiste), Astronome, membre de l'Institut 1774-1862	BRUNEL (Marie Isambart), Ingenieur : *Tunnel de la Tamise.* 1806-1859	BRY (Jean de), [illegible] [illegible]
BUONAROTTI (Filippo), [illegible] [illegible]	BURNOUF (Eugene), Orientaliste, membre de l'Institut. [illegible]	BYRON (Noel-Gordon, lord), Poete anglais. [illegible]

PLANCHE DIXIÈME

PLANCHE ONZIÈME

PLANCHE DOUZIÈME

PLANCHE TREIZIÈME

PLANCHE QUATORZIÈME

PLANCHE QUINZIÈME

DAVID d'ANGERS (Mme E.),

DAVID d'ANGERS (Hélène),

DAVID d'ANGERS (Robert),
1833-

DAVID (Louis),
Peintre d'histoire, conventionnel, membre de l'Institut.
1748-1825

DELAAGE St-CYR,
General de brigade.
1766-

DELACROIX (Eugene),
Peintre d'histoire, membre de l'Institut.
1798 1863

DELAROCHE (Paul),
Peintre d'histoire, membre de l'Institut
1797-18[illegible]

DELAVIGNE (Casimir),
Poète tragique, membre de l'Institut.
1793-1843

DEPAULIS,
Graveur en medailles.
1792-

PLANCHE SEIZIÈME

DESTUTT de TRACY (Comte),
Philosophe, économiste, membre de l'Institut
[illegible]

DESCHAMPS (Émile),
Poète
1791-

DEVÉRIA (Eugène),
Peintre d'histoire : *Naissance d'Henri II*.
1806-

DEVERIA (Mlle Laure),

DEVÉRIA (Achille),
Dessinateur, peintre
1800-1857

DEVERIA (Mme Achille),
Celeste Motte.

DESNOYERS (baron Boucher),
Graveur en taille-douce, membre de l'Institut.
1779-1857

DESNOYERS père,

DESNOYERS (Mlle Joséphine).

PLANCHE DIX-SEPTIÈME

DESGENETTES (Dr, baron),
Chirurgien en chef de l'armée d'Egypte.
1762-1837

DEVILLE,
Antiquaire, écrivain : *la Châsse de St-Romain*.
1789-

DIDIER (Charles),
Littérateur : *Rome souterraine*
1805-186[illegible]

DROLLING,
Peintre d'histoire, membre de l'Institut.
1785-1851

DROZ (Joseph),
Philosophe, écrivain, membre de l'Institut.
1773-1850

DUBOS (Constant),
Poète

DELAMETH (Alexandre),
Conventionnel.
1[illegible]-1832

DULAURE,
Conventionnel, historien : *Paris et ses environs*.
1755-1835

DULONG,
Chimiste, membre de l'Institut.
1785-1838

PLANCHE DIX-HUITIÈME

DUMAS (Alexandre) père,
Romancier et auteur dramatique.
1803-

DUMAS (J.),
Chimiste, membre de l'Inst., homme politique.
180[illegible]

DUMÉRIL (Dr),
Naturaliste, professeur, Faculte de Medecine et Muséum.
1774-1860

DUMONT (de Genève),
Conventionnel.
1764-1837

DUPATY (Charles),
Statuaire, membre de l'Institut.
1771-1825

DUPONT de l'EURE,
Depute, ministre.
1767-1855

DUPONT (Henriquel),
Graveur en taille-douce, membre de l'Institut
1797

DUPRÉ,
Graveur

DUREAU DE LA MALLE,
Erudit, poete, membre de l'Institut
1777-1857

PLANCHE DIX-NEUVIÈME

DUTROCHET (Octave),
Physicien, naturaliste, membre de l'Institut.
1776-1847

DUVERNOY,
Naturaliste, membre de l'Institut
1777-1855

DWERNICKY (Joseph),
Général polonais.
1779-

DUPIN (aîné),
Avocat, député, orateur.
1783-1865

DUPRÉ,

DEJOUX,
Statuaire.
1732-1811

DE POTTER (Louis),
Homme politique belge, écrivain, philosophe.
1786-1858

DE POTTER (Mme Sophie).

DUREAU DE LA MALLE père,
Deputé au Corps legislatif, traducteur des classiques latins, membre de l'Institut.
[illegible]

PLANCHE VINGTIÈME

DOMBASLES (Mathieu de),
[illegible]
1758-1817

EDWARDS (William),
[illegible]
1777-1842

ELIE DE BEAUMONT (Léonce),
Geologue, membre de l'Institut.
1798-

ESPERCIEUX,
Statuaire.

ESQUIROS (Alphonse),
Poete, litterateur : *La* [illegible]
1811-

EXCELMANS (général comte),
Grand chancelier de la Legion d'honneur.
1775-1852

EYNARD,
[illegible]
1775-1843

FAUCHER (les généraux),
Jumeaux de la Reole.
1760-1815

FABVIER (général),
[illegible]

PLANCHE VINGT ET UNIÈME

FLAXMAN (John),
Statuaire anglais.
1755-1826

FRANCKLIN (le capitaine),
Marin anglais.
1786-1847

FERY (Gabriel),
[illegible]

FORBIN (comte de),
Peintre de paysages, membre de l'Institut.
1779-1841

FORTOUL (Hippolyte),
Litterateur, ministre, membre de l'Institut.
1811-1856

FORTOUL (Mme Julie),

FORGET (baronne de),
nee Josephine de Lavalette.

FOUCHER (Paul),
[illegible]
1811

FRESNEL,
Ingenieur, physicien, membre de l'Institut.
[illegible]

PLANCHE VINGT-DEUXIÈME

FRIEDRICH,
Paysagiste allemand.
(Dresde 1834)

GARNIER-PAGES aîné,
Avocat, député, orateur.
1801-1841

GARAT (Dominique Joseph),
[illegible]
1749-1833

GAUTIER (Théophile),
Critique, publiciste, romancier.
1808-

GAY (Mlle Delphine),
Poete, auteur dramatique, causeries critiques.
1804-1855

GAY-LUSSAC,
Chimiste, membre de l'Institut.
1778-1850

GEOFFROY St-HILAIRE (Etienne),
Naturaliste, écrivain, membre de l'Institut.
[illegible]

GEOFFROY St-HILAIRE (Me Isid.),

GEOFFROY St-HILAIRE (Isidore),
Naturaliste, ecrivain, membre de l'Institut.
1805-1861

PLANCHE VINGT-TROISIÈME

GEORGES (Mlle Weimer),
Artiste dramatique.
1786-1867

GERANDO (baron de),
Philosophe, économiste, membre de l'Institut.
[illegible]

GERARD (François baron),
Peintre d'histoire, membre de l'Institut
1770-1837

GERBERT,
Pape Sylvestre II.
[illegible]

GERICAULT,
Peintre d'histoire.
1791-1824

GIGOUX (Jean),
Peintre d'histoire.
[illegible]

GISORS (Alphonse de),
Architecte, membre de l'Institut.
1796-1866

GISORS (Mme Amélie de),

GODEFROY (Adrien),
[illegible]

PLANCHE VINGT-QUATRIÈME

GOETHE (Wolfgang de),
Illustre poete allemand.
[illegible]

GOHIER,
President du Directoire executif
[illegible]

GOURGAUD (le général),
Depute.
1783-1852

GOUVION St CYR,
[illegible]
1764-1830

GRANDVILLE (Isid.-Ignace de),
[illegible] *eux-mêmes. Fables de la Fontaine.*
[illegible]

GRANET,
Peintre de genre, membre de l'Institut.
1775-1849

GREGOIRE (l'abbé),
Conventionnel, *Memoires.*
1750-1831

GROUCHY (marquis de),
Marechal de France.
1766-1847

GROS (baron),
Peintre d'histoire, membre de l'Institut.
1771-1835

PLANCHE VINGT-CINQUIÈME

GUERIN Claude,
Peintre d'histoire, membre de l'Institut.
1774-1833

GUIZOT François,
Député, orateur, ministre, écrivain.
[illegible]

GUYTON de MORVAUX,
Conventionnel, chimiste, membre de l'Institut.
[illegible]

GERARD,
Maréchal de France.
1786-1856

HAERRING Alexis,
Romancier allemand, auteur tragique
[illegible]
1798-1843

HAHNEMANN Dr Samuel,
Inventeur de l'Homœopathie.
1755-1843

HAUDEBOURT-LESCOT Mme,
Peintre de genre.
[illegible]-1845

HEROLD Ferdinand,
Compositeur, membre de l'Institut.
1793-1833

HOUDON,
Statuaire, membre de l'Institut.
[illegible]

PLANCHE VINGT-SIXIÈME

HUGO Victor,
Illustre poète et romancier.
1802-

HUGO Mme V. Victor.

HUGO Mlle Adèle.

HUET Paul,
Paysagiste.
[illegible]

HUMBOLDT Alexandre de,
Natur., voyageur, diplomate, astron. Prusse.
1769-1859

HUMMEL,
Compositeur allemand.
1778-1837

INGRES,
Peintre d'histoire, membre de l'Institut.
1781-1867

INGRES Mme Magdalena,

HULLIN général comte,
Gouverneur de Paris en 1814.
[illegible]

PLANCHE VINGT-SEPTIEME

ISABEY père,
Peintre en miniature.
1767-1855

JAL M. et Mme Auguste,
Critique-romancier : *Salons*.
1795-

JULES JANIN,
Critique, [illegible].
1804-

JOMARD Edme-François,
Ingénieur géographe, voyageur, archiviste
membre de l'Institut.
1777-1862

JORDAN Camille,
Député, orateur.
1771-1821

JOURDAN le général,
Maréchal de France.
1763-1833

JULLIEN, de Paris (M. A.),
Conventionnel, publiciste.
[illegible]-1848

JULIEN Pierre,
Statuaire.
1731-1804

JUSSIEU Laurent de,
Botaniste, membre de l'Institut.
1748-1836

PLANCHE VINGT-HUITIEME

JOHANNOT Alfred,
Peintre dessinateur.
1803-1837

KLEBER le général,
[illegible]

KERATRY de,
Député, orateur, romancier.
1769-1839

KLENZE Louis de,
Architecte bavarois, *la Glyptothèque*.
1784-

KOSCIUSKO le général,
Héros polonais.
1746-1815

KOCK Paul de,
Romancier.
1794-

LAVOISIER,
Chimiste, physicien, Académie des sciences.
1743-1794

LALANDE de,
Astronome, membre de l'Institut.
1732-1807

LEADER Temple,
Membre du parlement anglais.

PLANCHE VINGT-NEUVIEME

LE BAS,
Conventionnel.
1766-1794

LEBRETON Théodore,
Poète ouvrier de Rouen [illegible]
[illegible]
1803-

LATOUCHE Henri de,
Poète, littérateur, publiciste : *Figaro*.
[illegible]

LEBRUN Pierre,
Poète tragique, membre de l'Institut.
1785-

PIGAULT-LEBRUN,
Romancier.
1753-1835

LECHEVALLIER,
Astronome, voyageur [illegible]
1752-1836

LECLERE Achille,
Architecte, membre de l'Institut
1785-1853

LEFEBVRE duc de Dantzick,
Maréchal de France.
1755-1820

LEHMANN Henri,
Peintre d'histoire et de portraits
1814-

PLANCHE TRENTIÈME

PLANCHE TRENTE ET UNIÈME

PLANCHE TRENTE-DEUXIÈME

PLANCHE TRENTE-TROISIEME

PLANCHE TRENTE-QUATRIÈME

PLANCHE TRENTE-CINQUIEME

PLANCHE TRENTE-SIXIEME

PLANCHE TRENTE-SEPTIEME

PLANCHE TRENTE-HUITIEME

PLANCHE TRENTE-NEUVIEME

PLANCHE QUARANTIÈME

PEPE (Guillaume),
[illegible]
1782-1856

PÉRIER (Casimir),
Député, orateur, ministre.
1777-1832

PETIT (général baron),
Gouverneur des Invalides.
1772-1856

PHILIPON (Charles),
Dessinateur, publiciste : *la Caricature*,
[illegible]
1800-1862

PILON (Germain),
Statuaire.
1515-1590

PITT RIVERS (lord),
[illegible]
1810-

PLANCHE (Gustave),
Critique.
[illegible]

POISSON,
Géomètre, membre de l'Institut.
1781-1840

POINSOT,
Mathématicien, membre de l'Institut.
1777-1859

PLANCHE QUARANTE ET UNIÈME

PONCY (Charles),
Poète, maçon, de Toulon.
1821-

PÉLOUZE (Valentin),
Chimiste, membre de l'Institut.
1817-

POTERLET (Hippolyte),
Peintre d'histoire.

POTOCKA (Mme Claudine),

POUQUEVILLE (de),
Historien, voyageur, membre de l'Institut.
1770-1838

POUSSIN (Nicolas),
[illegible]
1594-1665

PRADT (l'abbé de),
Député, orateur, diplomate.
1759-1837

PRIEUR, de la Côte-d'Or,
Conventionnel.
1763-1832

PRONY (baron de),
Membre de l'Institut.
1759-1839

PLANCHE QUARANTE-DEUXIÈME

PROUST (Luis),
Chimiste, membre de l'Institut.
1755-1826

PRUD'HOMME,
Journaliste, pamphlétaire, historien.
1752-1830

PIERRE PUGET,
Statuaire.
1622-1694

PRUD'HON (profil),
Peintre
1760-1823

PRUD'HON (face),

QUATREMÈRE DE QUINCY,
Antiquaire, secrétaire perpétuel, Académie des Beaux-Arts.
1755-1849

QUETELET (L. A.),
Astronome belge.
1796-

QUINET (Edgar),
Poète, écrivain politique.
1803-

RAMPON (le général),
1759-1842

PLANCHE QUARANTE-TROISIÈME

RAOUL (Max),
Pseud. Charles Letellier, littérateur, critique.

RAUCH (Christian),
Statuaire prussien.
1777-1857

RASPAIL (Eugène),
Chimiste, publiciste.
1794-

ROVEL (Mlle Rose),
Poète

RÉAL (le comte),
Homme politique.
1765-1834

REBOUL, de Nismes,
[illegible]
1796-1864

REBOUL (de Pézenas),
Géologue, écrivain, membre de l'Institut.
1750-1839

RÉCAMIER (Mme),
1777-1849

REINHARDT (baron de),
Député allemand, ministre, membre de l'Institut.
1761-1838

PLANCHE QUARANTE-QUATRIÈME

RENOULT,
Chirurgien militaire.

RETZSCH (Moritz),
[illegible]
1779-1857

REYNAUD (Jean),
Philosophe.
1806-1863

RICHARD (Louis),
Fondeur de la collection des médaillons.

RIETSCHELL (Ernest),
Statuaire allemand (Saxe).
1804-1861

RITTER (Karl),
Géographe, voyageur, littérateur prussien.
1779-1859

ROBESPIERRE aîné,
Conventionnel.
1759-1794

ROBESPIERRE jeune,
Conventionnel.
1764-1794

RAOUL ROCHETTE,
Antiquaire, secrétaire perpétuel, Académie des Beaux-Arts
1790-1854

PLANCHE QUARANTE-CINQUIÈME

PLANCHE QUARANTE-SIXIÈME

PLANCHE QUARANTE-SEPTIÈME

PLANCHE QUARANTE-HUITIÈME

PLANCHE QUARANTE-NEUVIÈME

PLANCHE CINQUANTIÈME

TAILLANDIER (Alphonse),
[illegible]
1797-

TALMA,
Artiste dramatique.
1766-1826

TALOT,
Conventionnel.
Né à Cholet (Maine-et-Loire).

TASTU (Mme Amable),
Poète, littérateur.
[illegible]

TAYLOR (baron),
Voyageur, peintre, écrivain.
1789-

THENARD (baron),
Chimiste, membre de l'Institut.
[illegible]

THIBAUDEAU,
Conventionnel.
1765-1838

THIERS (Adolphe),
Historien, homme d'État, orateur, membre de l'Institut.
1797-

THIERRY (Augustin),
Historien, membre de l'Institut.
1795-1856

PLANCHE CINQUANTE ET UNIÈME

THORÉ (Théophile),
Critique, publiciste.
1807-

TIECK (Ludwig),
Poète.
1773-1853

TIECK (Fred.),
Statuaire, [illegible].
1776-1851

TRAVOT (général),
Pacificateur de la Vendée.
1767-1836

TRÉLAT (Dr M., père),
Publiciste : *le Patriote du [illegible]*.
1795-

VADIER,
Conventionnel.
1730-1828

VALDÈS (Francisco),
Général espagnol, guerre de l'Indépendance.

VALETTE (Mme H. de).

VENEDEY,
Littérateur allemand.
[illegible]

PLANCHE CINQUANTE-DEUXIÈME

VERNET (Horace),
Peintre de batailles, membre de l'Institut.
1789-1863

VIGNY (comte Alfred de),
Poëte, littérateur, membre de l'Institut.
1797-1863

VILLEMIN,
Antiquaire.

VOGEL DE VOGELSTEIN,
Peintre [illegible] Saxe.
1788-

VISCONTI (En. Quir.),
Antiquaire, membre de l'Institut.
1751-1818

VISCONTI (Mme Sophie).

VOIART (Mme Élise),
Littérateur : *la Vierge d'Arduenn*.
1786-1866

VOLNEY (Chassebœuf de),
Antiquaire oriental, voyageur, membre de l'Institut.
1757-1820

VOLTA (Alexandre),
Physicien.
[illegible]

PLANCHE CINQUANTE-TROISIÈME

WALDOR (Mme Mélanie),
Poète, littérateur.

WASHINGTON (J. A.).

WATT (James),
Ingénieur, mécanicien écossais.
1736-1819

WERNER (Zacharie),
[illegible]

WILHEIM (Bocquillon),
Compositeur, créateur de l'*Orphéon*.
[illegible]

WILKS (John),
Publiciste anglais.

VALMORE (Mme Desbordes),
Poète, romancier.
1786-1858

LES TROIS GRÂCES.
Athènes, 1852

LES BEAUX-ARTS.
Athènes, [illegible]

FIN DE LA TABLE DES PLANCHES

PARIS — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Ru[illegible]




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00641 3039

